



Dossier de presse

COMMÉMORATION **DES RÉSISTANTS** **ÉTRANGERS EN** **FRANCE**

Le collectif pour la mémoire des
étrangers dans la résistance en
France 1940-1945

Février 2024

Sommaire

Sommaire	01
Communiqué de presse	02
Programme	04
Partenaires institutionnels et Comité de pilotage	06
La panthéonisation	07
Missak Manouchian	08
Affiche rouge	09
Les résistants espagnols	10
Les résistants portugais	14
Cycle des conférences	19
Républicains espagnols dans la résistance en Gironde	21
À la mémoire des Juifs combattants et résistants	24
Le chant des partisans	25

Honorons la mémoire des étrangers dans la Résistance en France, 1940-1945, dans le contexte de la panthéonisation, du 21 février 2024, de Missak Manouchian, leader et figure emblématique de la Résistance.

Après l'entrée au Panthéon national, le mardi 30 novembre 2021, de la résistante franco-américaine, Joséphine Becker ; Et l'hommage rendu en 2021, par la ville de Paris, aux combattants espagnols de la neuvième compagnie de la 2e division blindée sous le commandement du général Philippe Leclerc. La « Nueve » a participé activement à la libération de Paris le 24 août 1944, ses hommes étant les premiers à entrer dans la capitale ;

Nous tenons à saluer la décision du président de la République française, quant à la panthéonisation de Missak Manouchian, engagé dans la Résistance armée, avec son groupe.

Dès 1940, la Résistance revêt une forte dimension transnationale, par l'engagement de milliers d'étrangers, dans la lutte contre l'occupant nazi, la défense de la France, des valeurs républicaines, et de la Liberté. Plus d'une trentaine de nationalités, étrangers, souvent immigrés, notamment : Espagnols, Polonais, Italiens, Portugais, Allemands, Arméniens, Juifs de l'Europe centrale ; s'engagent dans la Résistance et prennent part au combat contre l'Allemagne nazie.

Certains de ces «Étrangers» avaient une expérience de lutte contre le fascisme, acquise dans leur pays d'origine ou pendant la guerre d'Espagne de 1936-1939, et qu'ils apportent après juin 1940 à la Résistance en France.

Depuis les années 1980, la recherche menée dans les archives et les travaux des historiens viennent à identifier les résistants étrangers restés dans l'ombre de l'histoire, parfois même à leur donner un visage.

Entre 2020 et 2023, le Comité Sousa Mendes et la délégation de la Ligue des Combattants et Résistants portugais, en Nouvelle-Aquitaine, avec le soutien d'universitaires et d'historiens, ont promu un cycle de dix conférences sur « Les Étrangers dans la Résistance en France ; le cas des Portugais ». A partir de l'enregistrement d'une de ces conférences, le Comité Sousa Mendes a réalisé un film, sorti en 2022, visionnable sur le site YouTube.

En 2023, le Comité Sousa Mendes a préparé une exposition sur la participation des étrangers dans la résistance, accompagnée d'un livret pédagogique adressé à un public scolaire.

À l'occasion de l'entrée au Panthéon national de Missak Manouchian, immigré arménien, communiste et figure emblématique de la Résistance en France, et dans le cadre d'un devoir de mémoire, nous tenons à rendre hommage à tous ces milliers de combattants et résistants étrangers, qui ont lutté avec courage, les armes à la main, afin de défendre la République française et ses valeurs et de combattre le nazisme.

Nous rendons hommage à tous ces résistants, à leurs engagements, à leurs sacrifices et au sang versé au service de la France et de la Liberté. Trop longtemps ignorés, rarement cités dans les manuels d'histoire, insuffisamment reconnus par les autorités françaises, et souvent ignorés dans leur pays d'origine, ils sont objet de notre reconnaissance et de notre immense respect.

À cette occasion, nous organisons à Bordeaux, Paris et Montrouge : des conférences de presse, des cérémonies et dépôts de gerbes, la projection d'un film, des conférences, des débats et des émissions radios.

Les signataires

- La Ligue des Combattants et Résistants portugais, région Nouvelle-Aquitaine ;
- Le Comité Sousa Mendes ;
- Le CERMI, Centre d'Études et de Recherche sur les Migrations Ibériques ;
- Amicale des Anciens Guérilleros Espagnols en France - Forces Françaises de l'Intérieur, (AAGEF-FFI) ;
- Ay Carmela de Bordeaux ;
- Caminar ;
- Le Rahmi ;
- La Ligue des Droits de l'Homme, section de Bordeaux ;
- La Ligue des Droits de l'Homme, fédération de la Gironde ;
- La Clé des Ondes ;
- Le Luso Jornal ;
- O Sol de Portugal ;
- Ancrage en partage ;
- Les Amis du Plateau, Champigny ;
- Radio Alfa ;
- Memória viva ;
- Association du 24 aout 1944 ;
- Activa ;
- CCPF Coordination des Collectivités Portugaises en France ;
- Terres de Mémoires et de luttes d'Oloron-Sainte-Marie ;
- Mémorial pour les Républicains espagnols (Base sous-marine de Bordeaux) ;
- Comité du souvenir des fusillés de Souge ;
- Association des Espagnols de la Charente (APFEEF) ;
- Le cinéma Utopia de Bordeaux ;
- MC2A (Migration Culturelle Aquitaine Afrique) ;
- Association des retraités espagnols et européens de la Gironde ;

Programme

À Bordeaux

- Le jeudi 15 février, à 11 heures : conférence de presse au cinéma Utopia, à Bordeaux.
- Le mercredi 21 février, à 10 heures, cérémonie et dépôt de gerbe à la base sous-marine de Bordeaux, au monument à la mémoire des Républicains espagnols.
- Le mercredi 21 février, à 11 h 30, cérémonie et dépôt de gerbe au monument de la ville de Bordeaux, à la mémoire de la Résistance, Esplanade Charles de Gaulle.
- Le mercredi 21 février, à 20 h 15 : projection du film : « Ni travail ni Famille, ni Patrie » de Mosco Levi boucault, sur les étrangers

dans la Résistance, au cinéma Utopia à Bordeaux ; suivi à 21 h 30 d'un débat avec les interventions de Esmeralda Travé (Anciens Guérilleros espagnols), Manuel Dias (LDH Bordeaux), José Garcia (Caminar), Bernard Lavallé (Ay Carmela, professeur d'histoire hispaniste) et Valentin Fernandes (collectif à la mémoire des Résistants Étrangers en France en 1940-1945).

- Deux émissions radio, intitulées « Plat de Résistance » le mercredi 14 février et le mercredi 21 février, entre 12h et 13h, à la Clé des Ondes.

À Paris

- Une conférence de presse, le 15 février à 11 heures à la Mairie du 14e arrondissement.
- Le dimanche 18 février de 12h à 13 à Radio Alpha : émission radio sur le même thème.
- Le mercredi 21 février à 10 heures, au 36 rue Victor Basch à Montrouge : cérémonie et dépôt de gerbes, à la mémoire de Antonio Ferreira, résistant portugais assassiné par les Nazis, à Montrouge le 24 août 1944.
- Le mercredi 21 février à 11 h 30 : cérémonie dans le 14e arrondissement à la mémoire de Manouchian et et ses compagnons de « l'affiche rouge ».
- Le mercredi 21 février à 14 h : dépôt de gerbes devant la plaque, au jardin des combattants de la « Nueve », à la mémoire des Espagnols, ayant libéré Paris le 24 août 1944.

- Le mercredi 21 février à 16 heures, à la Mairie du 14e arrondissement : conférence et débat sur les Portugais dans la Résistance en France, 1940-1945 ; avec Marie-Christine Volovitch-Tavares, historienne et vice-présidente du CERMI (Centre d'Étude et de Recherche sur les Migrations Ibériques), Cristina Clímaco, historienne à l'Université de Paris 8, et Georges Viaud, président de la société historique et archéologique du 14e arrondissement, président de la délégation de la Ligue des Combattants portugais, de Paris.

SOIRÉE-DÉBAT Mercredi 21 FÉVRIER à 20h15
LES ÉTRANGERS DANS LA RÉSISTANCE EN FRANCE
À l'occasion de la panthéonisation de Missak Manouchian
Soirée organisée par le Collectif à la Mémoire des Résistants
Étrangers en France 1940-1945 (CMREF)

Projection du film NI TRAVAIL, NI FAMILLE, NI PATRIE
suivie d'un débat avec Bernard Lavallé, professeur d'histoire,
spécialiste de l'histoire espagnole, Esmeralda Trave, présidente
de l'Amicale des Anciens Guérilleros Espagnols FFI, Manuel Dias
Vaz, sociologue, vice-président de la Ligue des Droits de l'Homme
Bordeaux, José Garcia, président de l'association Caminar, et
Valentin Fernandes, membre du CMREF. Achetez vos places
à l'avance au cinéma, à partir du Dimanche 11 Février

NI TRAVAIL, NI FAMILLE, NI PATRIE

Journal d'une brigade FTP-MOI, Toulouse 1942-1944



Film documentaire écrit et réalisé
par Mosco BOUCAULT
France 1993 1h32

Ils étaient lycéens, étudiants, fils de paysans, ouvriers.

Parmi eux, il y avait des juifs et des communistes. Certains étaient nés en France, d'autres en Pologne, en Hongrie, en Roumanie, en Italie, en Espagne ou au Brésil.

En 1939, ils ne se connaissaient pas.

En 1943, ils prenaient ensemble les armes à Toulouse pour combattre l'occupant nazi et le régime de Vichy. Les uns parce qu'ils avaient fait la guerre d'Espagne et avaient un compte à régler avec le fascisme. Les autres parce qu'ils étaient persécutés.

Ils ont formé à Toulouse la 35^e brigade FTP-MOI (Francs-tireurs partisans de la main-d'œuvre immigrée). Ils ont risqué

leur vie pour libérer le sol de France, leur terre d'asile.

Dix-huit des leurs ont été arrêtés par la police de Vichy et livrés aux Allemands. Deux sont morts dans le train qui les emmenait en déportation.

Quatre ont été fusillés, Marcel Langer, le fondateur de leur brigade, a été guillotiné.

Les autres, par miracle, ont survécu. Ils témoignent.

« Pourquoi un documentaire de plus sur la Résistance ? Parce que ces hommes et ces femmes étaient simples... Parce qu'ils étaient une poignée, fragiles, vulnérables, et qu'ils ont tenté avec leurs modestes moyens de mener un combat noble : « No pasaran ! ». Parce qu'avec eux des mots tels que « clandestinité », « guérilla », « brigade » avaient une morale, une vertu. Parce que j'aurais aimé être un des leurs... » Mosco Boucault

Cinéma Utopia

5 Pl. Camille Jullian, 33000 Bordeaux

Tél : 05 56 52 00 03

Partenaires et institutions

Ambassades d'Espagne et du Portugal, Mairie de Paris, Mairie de Montrouge, Consulats d'Espagne et du Portugal à Paris, Université Paris 8, Vincennes- Saint-Denis.

Préfecture de la Gironde, Mairie de Bordeaux ; Consulat d'Espagne à Bordeaux, Consulat du Portugal à Bordeaux ; L'ONACVG ; Groupement régional du Groupement des porte-drapeaux de la zone Sud-Ouest Aquitaine.

Comité de pilotage

À Paris :

Marie-Christine Volovitch-Tavares, Cristina Clímaco, Georges Viaud et l'association du 24 août 1944.

À Bordeaux :

Manuel Dias, Valentin Fernandes, Esmeralda Trave et José Garcia.

Contacts

Manuel Dias

14 cours Journu-Auber, 33000 Bordeaux

Tél : 06 23 19 01 83

Mail : m.diasvaz@laposte.net

Valentin Fernandes

Mail : fernandes.valentin@gmail.com

La panthéonisation

L'Élysée, suite à l'annonce faite à l'occasion du 83e anniversaire de l'Appel du 18 Juin, en 2023, confirme l'entrée de Missak Manouchian, au Panthéon. Un rescapé du génocide arménien, apatride et communiste, héros de la Résistance, dans le temple des personnalités qui ont marqué l'histoire de la nation française.

Le résistant, arrêté le 16 novembre 1943, sera exécuté le 21 février 1944 avec 21 autres résistants au Mont-Valérien, à Suresnes (Hauts-de-Seine). Les autorités allemandes tentèrent de discréditer Manouchian et son groupe dans la fameuse « Affiche rouge », affiche de propagande allemande placardée massivement en France sous l'Occupation, en fustigeant une « armée du crime » aux mains de l'étranger. Il faudra attendre l'année 1971 pour que Missak Manouchian soit enfin reconnu « mort pour la France ».

La cérémonie aura lieu le 21 février 2024, soit 80 ans après l'exécution de Missak Manouchian.

Les hommages. Il s'agit à travers lui, de rendre hommage à tous ses compagnons d'armes étrangers : Espagnols, Polonais, Italiens, Portugais, Juifs d'Europe centrale... Une trentaine de Nations, soit des milliers d'Étrangers ayant participé à la Résistance pour la France. Il s'agit en grande majorité des travailleurs Immigrés déjà installés en France.

Le collectif pour la mémoire des résistants étrangers en France, se réjouit quant à la panthéonisation de Missak et son épouse Mélinée Manouchian, lesquels vont rejoindre des résistants entrés au Panthéon : Félix Eboué (1949) ; Jean Moulin (1964) ; René Cassin (1987), Jean Monnet (1988) ; Geneviève de Gaulle-Anthonioz, Pierre Brossolette, Germaine Tillion et Jean Zay (en 2015) ; Joséphine Baker (2021).

Missak Manouchian

Début 1942, les services spéciaux de la police anticommuniste de l'État vichyste travaillent en étroite collaboration avec les Services de Sécurité allemands au démantèlement des organisations politiques et militaires de la Résistance.

Fin 1942, dans Paris occupé par les Allemands, l'ouvrier poète Missak Manouchian prend la tête d'un groupe de jeunes juifs, hongrois, polonais, roumains, espagnols, italiens, arméniens, français pour la plupart, tous bien déterminés à combattre pour libérer la France. Participant à plusieurs actions violentes contre l'occupant, dans la clandestinité et au péril de leur vie, les membres de ce groupe vont devenir des héros.

Les Allemands afin de discréditer la résistance, aux yeux de la population créent la fameuse « Affiche Rouge », placardée dans de nombreux villages et villes de France. La propagande allemande cherche manifestement, à assimiler les résistants au grand banditisme, et attiser la xénophobie et l'antisémitisme : ces étrangers, ces communistes, ces juifs participent à un complot « anti-français ». La propagande nazie cherche également à susciter un sentiment de peur et d'insécurité en étalant les photos des victimes et des sabotages.

Les dix jeunes hommes de l'affiche rouge font partie des F.T.P - M.O.I (Francs-Tireurs et Partisans - Main d'Œuvre Immigrée), une émanation du parti communiste français. Il s'agit de : Grzywacz, Elek, Wasjbrot, Witchitz, Fingerweig, Boczov, Fontanot, Alfonso, Rayman et Manouchian.

Manouchian, arrêté le 16 novembre 1943, est jugé avec 22 membres de son groupe. Les accusés seront condamnés à mort et exécutés, le 21 février 1944, à 15h00, au Mont-Valérien, dans les Hauts-de-Seine.

L'affiche rouge deviendra un des symboles de la résistance après la guerre.

Un très bon exemple pour savoir qui étaient les étrangers dans la Résistance est donné par le « groupe Manouchian » que les autorités nazies et pétainistes ont voulu stigmatiser à travers la « l'Affiche rouge ». Les membres du groupe montrent l'entremêlement entre des Français et des étrangers en fait surtout des immigrés vivant depuis longtemps en France.

C'est le cas de 6 des 10 « étrangers », de l'Affiche rouge, en fait surtout arrivés en France dans leur enfance avec leurs parents immigrés. Les autres étaient des exilés politiques et des réfugiés venus des dictatures en Europe (Italie fasciste, Allemagne nazie, dictatures d'autres pays d'Europe) et des membres des Brigades internationales qui combattirent avec les Républicains espagnols et se réfugièrent en France avec eux. Notons aussi la présence de 3 Français, membres du groupe, dont un des « dix » de l'Affiche qui était un Français, né en France, fils d'un émigré polonais et d'une française (présenté sur l'Affiche comme un juif hongrois !) et que deux autres Français, de familles françaises, faisaient partie des vingt-trois fusillés.

DES LIBÉRATEURS?



GRZYWACZ
Juif polonais
2 attentats



ELEK
Juif hongrois
8 déraillements



WASJBROT
Juif polonais
1 attentat,
3 déraillements



WITCHITZ
Juif hongrois
15 attentats



FINGERWEIG
Juif polonais
3 attentats,
5 déraillements



BOCZOV
Juif hongrois
chef dérailleur
20 attentats

FONTANOT
communiste italien
12 attentats

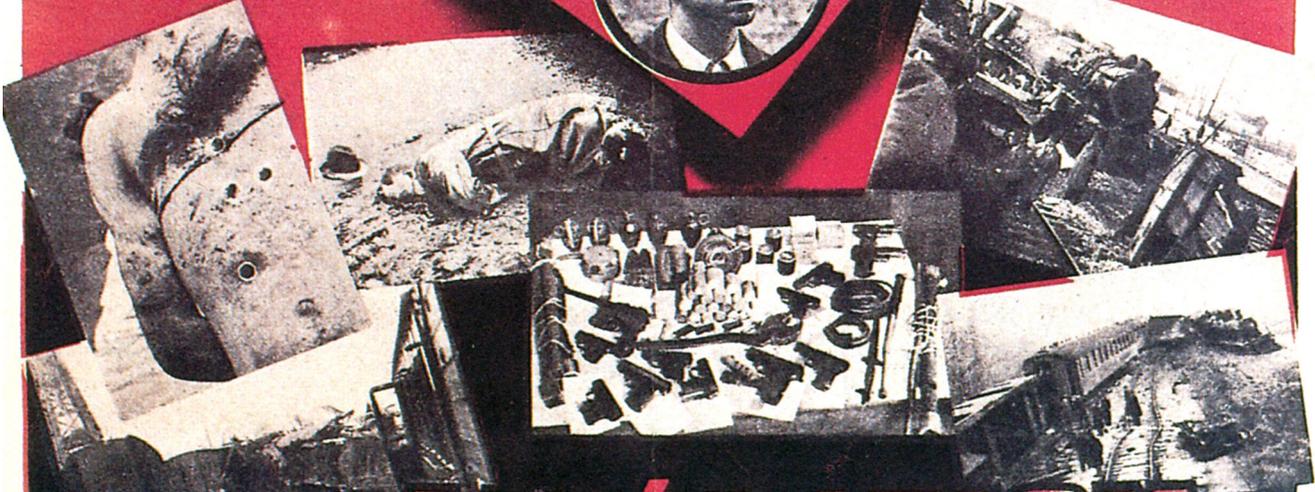


MANOUCHIAN
Arménien
chef de bande
56 attentats
150 morts
600 blessés



RAYMAN
Juif polonais
13 attentats

ALFONSO
Espagnol rouge
7 attentats



LA LIBÉRATION PAR L'ARMÉE DU CRIME!

Le 24 août 1944,

vers 21 h 20 la colonne du capitaine Dronne arrive devant l'hôtel de ville de Paris. Avec les chars Sherman « Champaubert », « Romilly » et « Montmirail » du 501 RCC, des éléments du 13ème Génie, deux sections de la « Nueve » du 3ème Régiment de marche du Tchad.

La « Nueve » ? La neuvième compagnie en espagnol. Car dans cette compagnie formée en Afrique du Nord, la majorité des soldats sont espagnols... plus précisément, républicains espagnols, c'est-à-dire anarchistes, socialistes, communistes et républicains.

Leur combat contre la montée du fascisme en Europe a commencé le 19 Juillet 1936. Au lendemain du coup d'État militaire du 18 Juillet mené par des généraux contre la République espagnole légalement élue en Février. Le combat pour la sauvegarde de la République contre la dictature a duré presque 3 ans. La non intervention des États démocratiques (France et Angleterre principalement) n'a pas du tout été suivie par les États totalitaires de Mussolini et Hitler. Bien au contraire, ils ont envoyé armement moderne et soldats professionnels qui ont permis à Franco de venir à bout du peuple espagnol et de ses aspirations sociales révolutionnaires.

Contraints à l'exil pour échapper à l'emprisonnement ou la mort, 500.000 républicains espagnols passent la frontière des Pyrénées en Février 1939 et plusieurs milliers d'autres en Avril 1939 franchissent la Méditerranée direction l'Algérie qui est encore française. Malgré l'accueil plus que précaire des autorités françaises, nombre d'entre ces réfugiés choisiront la résistance dans les maquis en France ou l'engagement dans les Forces Françaises Libres.

C'est en Août 1943, en Afrique du Nord sous l'impulsion des Corps Francs d'Afrique (premières Forces françaises libres dès juin 1940) que se constitue cette compagnie, au sein de la 2e Division Blindée, lieu de refuge et de combat continu contre le fascisme.

« La Nueve » s'illustre, une fois débarquée en Normandie le 4 Aout 1944, dans les combats de la poche de Falaise, à Écouché...

À Antony, le 24 Aout 1944, le général Leclerc excédé, presse le Capitaine Dronne à entrer dans Paris insurgé en constituant une colonne destinée à prévenir de l'arrivée le lendemain de la 2ème DB.

Dans cette colonne composée, à l'instar de la 2ème DB, de nombreux étrangers, arméniens, allemands, les républicains espagnols constituent plus de la moitié de cette avant-garde.

Le 25, ils se joignent aux FFI, pour continuer la lutte contre les derniers allemands ou miliciens.

Le 26, la « Nueve » est désignée pour escorter le défilé de la victoire avec le général De Gaulle.

Ils continuent de s'illustrer dans les combats dans l'Est de la France où ils subissent de sévères pertes.

Les tout derniers d'entre eux en capacité de se battre se joignent aux armées qui arrivèrent à Bergestaden, le nid d'aigle de Hitler, début Mai 1945.

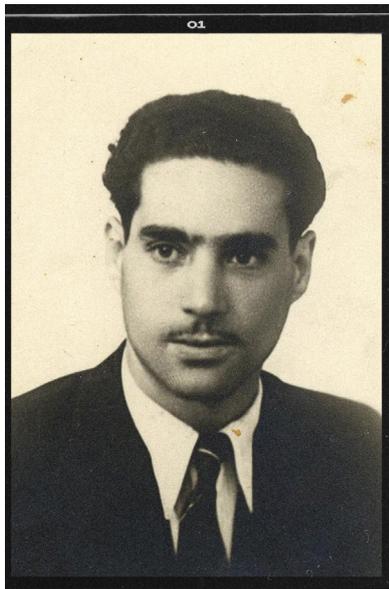
Le 8 Mai 1945, l'Europe fête la fin de la guerre sur un amas de décombres et un nombre de victimes vertigineux.

Et pourtant, toute l'Europe n'est pas libérée, Salazar au Portugal, et Franco en Espagne restèrent encore très longtemps au pouvoir.

Leurs peuples endurent privations de tous ordres et surtout du bien le plus précieux, celui de la liberté.

Les exilés, parmi eux, ceux de la « Nueve », s'enfoncèrent dans une nuit de 30 ans sans revoir leur pays.





CELESTINO ALFONSO
(1916-1944)



CRISTINO GARCÍA GRANDA
(1913-1946)



ALFONSINA BUENO VELA
(1915-1979)



NEUS CATALA I PALLEJÀ
(1915-2019)



MARÍA VAZQUEZ BLANCO
(dates inconnues)



FRANCISCO PONZÁN VIDAL
(1911-1944)



**SECTION EBRO COMMANDÉE
PAR MIGUEL VERA NAVAS**

(1904-1987)

- | | | |
|-----------------------|-----------------------|---------------------|
| 1. JOSÉ CABALLERO | 10. MIGUEL VERA | 19. ENRIQUE PATENOY |
| 2. JORGE NAVARRO | 11. BERNARDO CONTRERA | 20. MANUEL JOYA |
| 3. ENRIQUE FERNANDEZ | 12. ANGEL CARASCO | |
| 4. LEONARDO FERNANDEZ | 13. BRAULIO RAMOS | |
| 5. ANGEL GOMEZ | 14. TEOFILO PENALVER | |
| 6. ANGEL SEGURA | 15. SANTIAGO BARBA | |
| 7. JUAN GOMEZ | 16. CRISTOBAL PUGAS | |
| 8. LAUREANO GALLEGO | 17. ANGEL FERNANDEZ | |
| 9. RODRIGUE PEREZ | 18. JOSÉ CLAUSELL | |

ALEXANDRINO DOS SANTOS

(1891-1969)

@Arquivo Nacional Torre do Tombo/Portugal



Alexandrino Dos Santos

Alberto Alexandrino dos Santos est né à Porto, en 1891. Il s'engage volontairement dans l'armée française au début de la 1ère Guerre mondiale, puis il rejoint le Corps expéditionnaire portugais en Flandres lorsque le Portugal entre dans le conflit, en 1916. Dans l'après-guerre, il poursuit une carrière militaire et évolue dans le cercle de la revue, Seara Nova, fondée en 1921, qui se voulait une revue de critique et de réflexion, issue des milieux de la gauche républicaine. Après le renversement de la République, en 1926, c'est dans les milieux proches de la revue, civils et militaires, que se préparent les premières révoltes contre la dictature. Le lieutenant Alexandrino dos Santos y est un élément actif. Il se réfugie en Galice après l'échec de la révolte de février 1927. Les années qui suivent sont d'intense conspiration. Après l'avènement de la IIe République espagnole, en avril 1931, l'opposition portugaise y dispose d'une base arrière pour la lutte armée. Alexandrino dos Santos alterne alors entre la clandestinité à l'intérieur du Portugal et l'exil en Espagne.

En 1934, marque de leur proximité, les exilés portugais cèdent leur armement aux socialistes espagnols pour la révolte des Asturies. L'échec de celle-ci déclenche une vague répressive qui touchera également les Portugais, Alexandrino dos Santos et d'autres exilés sont arrêtés et emprisonnés. Le séjour en prison renforce les liens entre les républicains portugais et les socialistes espagnols.

En juillet 1936, lorsque la guerre civile éclate en Espagne, Alexandrino dos Santos prend les armes pour défendre la République, ainsi que d'autres officiers exilés. On lui confie le commandement d'un groupe de miliciens, la Colonne motorisée, qui intégrera plus tard la colonne del Barrio, sur le front d'Aragon. Alexandrino dos Santos est alors chargé d'organiser une unité spéciale de combat, dont les exploits mettent en évidence ses compétences en stratégie militaire. En novembre 1936, il est nommé à l'État Major de l'Armée Populaire de Catalogne, puis, en janvier 1937, il passe au corps de Carabiniers. Promu au poste de lieutenant-colonel, il est nommé chef de la Seconde Base de carabiniers, à Castellón de la Plana, destinée à former des officiers, puis des caporaux et des sergents. En 1938, en raison de la progression des foces franquistes, l'École de carabiniers est transférée à Vic, en Catalogne.



Alexandrino Dos Santos

@Arquivo Nacional Torre do Tombo/Portugal

La chute de Barcelone, à la fin janvier 1939, provoque l'exode de la population espagnole et le refuge en France des soldats de l'armée républicaine. Alexandrino dos Santos passe la frontière franco-espagnole accompagné de ses hommes. La traversée est reportée par le journal *Le Populaire*, elle se fait en musique, au son de la Marseillaise et de l'Hymne de Riego.

Parallèlement à l'engagement en faveur de la République espagnole, Alexandrino dos Santos reste très actif au sein de l'opposition portugaise en exil. Celle-ci prépare, en liaison avec l'intérieur du Portugal, une opération contre le régime, l'opération Lusitânia. Elle sera abandonnée en raison de la dégradation de la situation militaire de l'Espagne républicaine.

Parallèlement à l'engagement en faveur de la République espagnole, Alexandrino dos Santos reste très actif au sein de l'opposition portugaise en exil. Celle-ci prépare, en liaison avec l'intérieur du Portugal, une opération contre

le régime, l'opération Lusitânia. Elle sera abandonnée en raison de la dégradation de la situation militaire de l'Espagne républicaine.

En France, Alexandrino dos Santos intègre la garde du Président Azaña ; il le suit à Grenoble, puis à Montauban, en septembre 1939. Il achètera dans la région une propriété qui servira de couverture aux activités des exilés espagnols, tout en gardant contact



@Arquivo Nacional Torre do Tombo/Portugal

De gauche à droite : le journaliste portugais Jaime Brasil, Alexandrino dos Santos, l'épouse de l'officier espagnol, Maria do Carmo dos Santos, officier espagnol non identifié

avec l'opposition portugaise. Élément de référence au sein des organisations républicaines espagnoles, après l'occupation allemande, il glisse vers la résistance. A la mi-avril 1942, il est interné au camp de Judes, à Septfonds. Il aurait reçu pour mission d'y reconstituer une cellule du PCE. Libéré à la fin mai, il est de nouveau arrêté le 2 juillet et interné au Vernet d'Ariège. Alexandrino dos Santos est libéré au mois d'août dans des circonstances méconnues.

Actif dans les organisations françaises de résistance dans le Tarn-et-Garonne après sa sortie du Vernet, Alexandrino dos Santos intègre l'état-major du lieutenant-colonel Nil, commandant de l'Armée Secrète, en tant que conseiller technique départemental, puis régional. Il y assure également les liaisons avec les groupes des Hautes-Pyrénées et de l'Ariège. Le 18 août 1944, à Montauban, Alexandrino dos Santos commande la prise de la caserne Pomponne par les Forces Françaises de l'Intérieur (FFI). À ses côtés se trouvent d'autres résistants portugais, parmi lesquels Emídio Guerreiro, républicain et ancien compagnon de route du Parti Communiste, en exil depuis le début des années 1930, et qui avait vécu en France et en Espagne.

Alexandrino dos Santos quitte les FFI le 25 août 1944, certainement pour collaborer avec les guerrilleros espagnols car, en septembre, il adhère à l'Unión Nacional Española (UNE), mouvement qui avait commencé à concentrer des combattants près du val d'Aran pour la Reconquista de l'Espagne. L'opération aura lieu à la fin octobre, mais elle se solde par un échec.

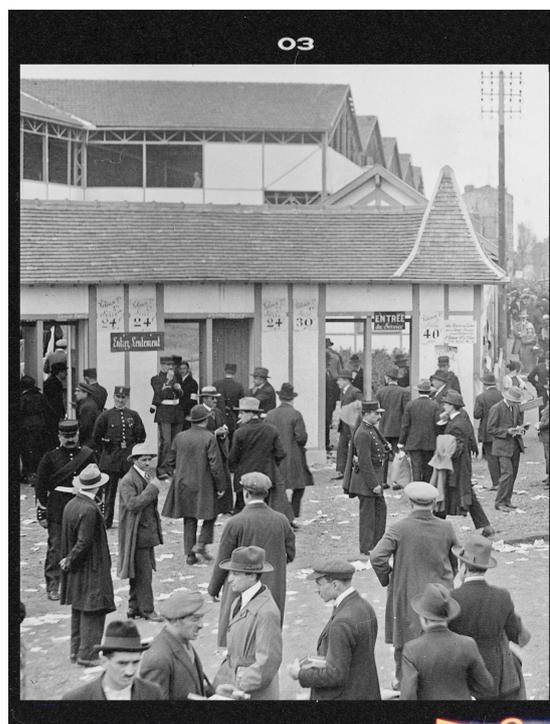
Au lendemain de la Libération, Alexandrino dos Santos est de nouveau actif au sein des oppositions espagnole et portugaise, qui espèrent que la victoire des Alliés entraîne la chute des deux dictatures. Les deux oppositions ibériques s'allient pour mener une campagne commune contre Salazar et Franco dans la presse internationale, à laquelle participe Alexandrino dos Santos. Son combat pour la liberté et la démocratie, dans son pays natal et dans celui adoption, se poursuit jusqu'à sa mort, en 1969.

ANTÓNIO FERREIRA BARBOSA

(1901 - 1944)

António Ferreira Barbosa est né à Rio Tinto, arrondissement de Gondomar (Portugal), le 3 février 1901. Il se marie à Adelina Borges en 1921, puis il émigre en France laissant son épouse au Portugal. Il travaille en tant que menuisier, métier qu'il avait appris avec son père. La migration provoquera la séparation du couple, qui divorce en 1934. Entretemps, António Ferreira Barbosa avait connu la française Bord, avec qui il vit maritalement depuis 1927. Le couple habite Montrouge, au 3, rue de la Solidarité, immeuble dans lequel ont également résidé les résistants déportés René Renard et Denise Dussous. René Renard a appartenu à l'Organisation spéciale (OS), mouvement lié au Parti communiste français (PCF), puis est passé aux Francs Tireur et Partisans Français (FTP). Il est arrêté le 15 janvier 1943 et déporté à Natzweiler. Denise Dussous appartenait au Front national, organisation également liée au PCF. Elle est déportée à Ravensbrück, en juillet 1944. Ils sont morts en déportation.

On ignore la date d'entrée dans la résistance d'António Ferreira Barbosa, ainsi que son parcours pendant l'occupation. Toutefois au moment de la Libération de Paris, il est soldat des Forces Françaises de l'Intérieur (FFI), appartenant au 61° MP, 2e bataillon, 32e compagnie. A l'approche de Paris des troupes alliées, débarquées en Normandie le 6 juin 1944, le chef régional des FFI appelle à la mobilisation de la population, et des actions d'insurrection urbaine sont menées dès le 20. Le 24 l'avancée de l'armée alliée, constituée par la colonne Dronne de "la Nueve"



Entrée du Stade Buffalo, 1922

(appartenant au Régiment de Marche du Tchad, rattaché à la 2e Division Blindée du général Leclerc), où les républicains espagnols sont nombreux, entre à Paris par le sud de la capitale, progressant de la Porte d'Italie vers l'hôtel de ville où elle arrive dans la soirée.

L'avancée de l'armée est soutenue par les FFI, qui intensifient les actions contre des cibles allemandes. Dans la banlieue sud, à Montrouge, le stade Buffalo, où des soldats allemands s'étaient cachés, est l'une de ces cibles. À l'aube du 25 août 1944, une patrouille FFI attaque le stade pour neutraliser les Allemands, qui tiraient sur des civils. Elle réussit à les déloger et à les arrêter à la sortie du stade. Mais lors du désarmement, un officier allemand parvient à tirer un coup de revolver. La balle atteint António Ferreira qui décède sur place, rue Céline Dubois (rebaptisée Victor Basch en novembre 1944). Il est 5h20 du matin. António Ferreira Barbosa sera inhumé au cimetière de Montrouge le 29 août. En 1946 la mention "Mort pour la France" est inscrite sur son acte de décès.

Le nom d'António Ferreira Barbosa figure à Montrouge sur la stèle aux fusillés et victimes de la déportation 1939-1945. Rue Victor Basch, une plaque commémorative signale l'endroit où António Ferreira est tombé. Au 3 rue de la Solidarité, deux plaques rendent hommage à René Renard et Denise Dussous faisant de cette cité ouvrière, construite dans les années 1929-1930, un lieu de mémoire de la résistance locale, dans laquelle les étrangers ont leur place.

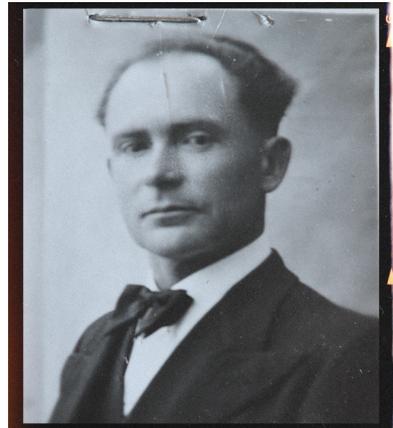
L'engagement d'António Ferreira Barbosa dans la défense de la France et des valeurs républicaines, symbolise celui des nombreux combattants et résistants portugais et d'origine portugaise, d'abord en septembre 1939 dans l'armée française, puis, après juin 1940, dans les différentes formes de résistance. C'est cette mémoire qui est honorée par le biais de l'hommage rendu à António Ferreira Barbosa, tombé à Montrouge, pour la France et pour la Liberté.



**FRANCE
OULMAN**
11/05/1924



**HORTENSE
ANTUNES**
17/12/1914



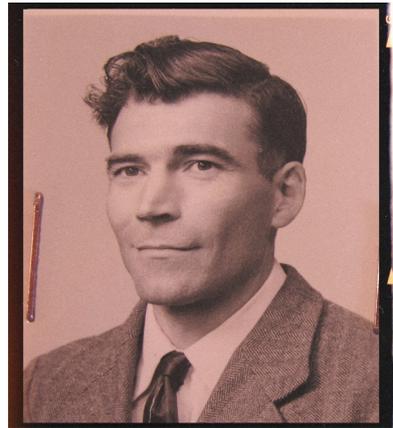
**MANUEL
MOTA**
01/05/1901



**JOAQUIM
RODRIGUES**
26/12/1905



**JOAQUIM
MENDES**
25/06/1909



**JUVELINO
FERREIRA**
19/06/1917



**LUÍS
PEREIRA DA SILVA**
25/02/1893



**JOSÉ
VIEIRA**
04/03/1907



**JOSÉ
CAVACO**
02/03/1914

Dénomination

**Les Étrangers dans la Résistance en France 1940 - 1945,
le cas des Portugais.**

Le cycle des conférences, organisé par le Comité Sousa Mendes, initié en octobre 2021, a été programmé dans plusieurs villes : Angoulême, Bordeaux, Poitiers, Limoges, puis en 2022 à Bayonne, Hendaye, Pau, Oloron-Sainte-Marie, Villeneuve-sur-Lot et en 2023 à Paris.

Par ailleurs, le Comité Sousa Mendes a organisé le 4 octobre 2022 une conférence à Bordeaux (Halle des Chartrons) sur l'histoire de la résistance portugaise, réalisée par Manuel Dias.

Le film

Lors d'une réunion de bureau, en septembre 2021, Monsieur Valentin Fernandes, vice-président du Comité Sousa Mendes, vu l'importance du sujet, la mobilisation de tant de personnes impliquées dans ce cycle de conférence, et afin d'immortaliser cet événement, suggère la réalisation d'un film. Peu de temps après, Monsieur Manuel Dias, Président du Comité Sousa Mendes, entreprends les démarches nécessaires.

Le 2 décembre 2021, ils font enregistrer une conférence à Poitiers, à l'Espace Mendès France, avec lequel ils réaliseront le film, sorti en mars 2022 : <https://youtu.be/tF6zfUy7lqc>

Origine du « Cycle des conférences »

« Des Français et des étrangers profondément attachés au respect des droits de l'homme et à l'amour de la France vont être submergés par la catastrophe de la défaite militaire de 1940 et vont s'engager et s'opposer à l'occupation de la France, par l'Allemagne nazie, et au régime de Vichy.

Au nom des valeurs à défendre la Résistance en France, dès le début, avait une forte dimension transnationale du fait de l'engagement des étrangers dans les différents mouvements de résistance, notamment des Espagnols, des Polonais, des Portugais, des Italiens... Ils ont apporté à la Résistance une grande expérience acquise de longue date dans la lutte contre le fascisme en Italie 1923, au Portugal 1927, en Espagne 1930... et surtout l'expérience acquise dans les combats durant la guerre d'Espagne, en 1936-1939, au service de la République.

Après la fin de la guerre, entre 1945 et 1970, le rôle des étrangers, leur sang versé et leur engagement dans la Résistance, a été volontairement minimisé, voir ignoré. Concernant le cas des Portugais, il a été totalement occulté en France, mais surtout au Portugal par la dictature de Salazar.

En France, les enjeux de pouvoir pour faire exister la France sur la scène internationale, ainsi que les conflits entre gaullistes et communistes, ont contribué à la marginalisation du rôle et de la place des étrangers dans la Résistance, notamment, espagnols, polonais, italiens portugais, arméniens, allemands...

Il nous paraît important au moment du 80e anniversaire de l'organisation de la Résistance, de faire connaître et de reconnaître l'engagement de ces étrangers dans la Résistance et dans la libération du pays.

Dans cette démarche, nous apportons une attention particulière aux 500 résistants et combattants portugais, qui ont été complètement oubliés ».

D'après Manuel Dias, sociologue et co-fondateur du Comité Sousa Mendes.

Remerciements :

Au comité scientifique ayant piloté ce projet :

→ Laurent Douzou, professeur émérite d'histoire à l'université Lumière Lyon-II et à l'IEP Lyon. Il est spécialiste de l'histoire et de la mémoire de la Seconde Guerre mondiale et de la Résistance intérieure française.

Aux conférencier(e)s :

→ Madame Marie-Christine Volovitch-Tavares, historienne, vice-présidente du CERMI,

→ Centre d'Études et de Recherches, Migrations Ibériques, Paris.

→ Madame Cristina Clímaco, maître de conférence, et chercheur, Université Paris 8.

→ Monsieur Victor Pereira, maître de conférence à l'université de Pau et de Lisbonne.

Ce projet a été piloté par un comité d'organisation, au sein du Comité Sousa Mendes : Monsieur Manuel Dias, Monsieur Valentin Fernandes et Monsieur Manuel Semião.

Nous remercions également : l'Espace Mendès France, de Poitiers, l'association des Espagnols et la revue « encrage », du Lot et Garonne et autres.

Et tous nos partenaires : Région Nouvelle-Aquitaine, Conseil départemental de la Gironde, l'ONAC, les villes qui nous ont accueillis, les institutions, les associations, et toutes les personnes qui nous ont accompagnés dans cette démarche...

Républicains Espagnols dans la résistance en Gironde

Après la victoire de Franco, **500 000 républicains espagnols**, hommes, femmes, enfants se sont réfugiés en France dont plus de 275 000 sont internés dans des camps en février 1939, et répartis sur le territoire.

Ils sont considérés comme des indésirables, étroitement surveillés par la police, et ont le statut d'apatrides.

Avant la déclaration de guerre, beaucoup de ces hommes sont enrôlés dans les compagnies de travailleurs étrangers (CTE) afin de participer à l'effort de guerre, puis dans des groupements de travailleurs étrangers (GTE) en France libre ou pris par les allemands, Beaucoup de ces derniers, vont devoir travailler à la construction du mur de l'Atlantique dans le cadre de l'organisation Todt.

Un certain nombre d'entre eux arrive à s'échapper et intègre les FFL en Afrique du Nord ou rejoint les maquis en France.

Épris de justice et de liberté, ils ont tout naturellement participé aux différentes actions de résistance dans toute la France, poursuivant ainsi le combat qu'ils avaient mené en Espagne contre le franquisme sous l'œil indifférent des démocraties. Leur expérience de la guérilla, du maniement des armes, du combat, leur courage, en a aussitôt fait des instructeurs et des éléments précieux aussi bien dans la lutte clandestine de la résistance intérieure que dans les rangs des FFL. Ils constituent le groupe le plus nombreux des étrangers enrôlés dans la Résistance et participeront à la libération de nombreuses villes en particulier dans le sud de la France.

Les Allemands, comme la police de Vichy ou la police française aux ordres de l'occupant, comme les services de Poinsot à Bordeaux, les surveillent étroitement et les punitions se veulent exemplaires : arrestations musclées, torture, exécutions et envoi en camps de concentration en Allemagne. La plupart des déportés espagnols sont envoyés à Mauthausen. La répression est féroce.

Pendant et après la guerre, beaucoup d'entre eux se sont installés à Bordeaux et dans sa région, rejoignant ainsi leurs compatriotes installés dans la région lors de précédentes vagues d'immigration et dont l'apport original est d'avoir créé des quartiers espagnols. Ils y ont trouvé un emploi dans les chantiers navals, les usines et le port.

Au cours de cet exil, plus long qu'ils ne l'imaginaient, vu que Franco n'a pas été renversé et a gardé le pouvoir, pendant des décennies, ils ont maintenu leurs idéaux, fait rayonner leur culture populaire et contribuer à l'essor de la région.

Base sous-marine

En 1941, 10 000 républicains espagnols vont être réquisitionnés par l'organisation Todt, l'organisation nazie chargée de la construction, entre autres, du mur de l'Atlantique. À Bordeaux, 3 000 d'entre eux ont travaillé à la construction de la base sous-marine, qui était l'une des 5 bases de la côte Atlantique avec Lorient, Brest, St Nazaire et La Rochelle. Ces « Rotspaniers » étaient des travailleurs forcés.

Logés à Saint-Médard-en-Jalles, puis à la caserne Niel à Bordeaux-Bastide, ils doivent respecter des cadences infernales, arrivent et repartent en bateaux pour limiter les évasions, et sont soumis à des traitements d'une grande violence. Ils ont été affectés aux travaux les plus pénibles, comme la construction des tunnels et des alvéoles. Sur les 3 000 travailleurs forcés, 70 y ont trouvé la mort.

La base fut construite de 1941 à 1943 pour abriter et réparer les sous-marins de la 12ème flottille allemande. Cela n'a pas empêché l'existence des groupes de résistance à l'intérieur même de la base.

Nous pouvons citer l'exemple d'Angel Villar, qui parlant bien le français et un peu l'allemand, avait une fonction importante. Chargé de couper le courant et de le remettre ensuite en cas d'alerte, cela lui a permis de participer à des opérations de sabotage.

En 2012, un Mémorial a été inauguré en hommage aux Républicains espagnols qui ont participé à la construction de la base sous-marine de Bordeaux. Ce Mémorial, où flotte le drapeau de la République espagnole, situé à proximité de la base, est tout un symbole. Il rappelle la mémoire et salue le courage de ces hommes et de ces femmes qui ont sacrifié leur vie pour notre liberté.

Front du Médoc

En avril 1944, à l'appel du gouvernement basque en exil, plusieurs centaines de Basques forment, autour du commandant Ordoki, le bataillon « Gernika ». Ce, en souvenir du nom de la ville martyre bombardée en avril 1937, par l'aviation allemande sous les ordres de Franco, tandis que, dans le Lot-et-Garonne, des anarchistes espagnols donnent naissance au bataillon « Libertad ». Ces derniers organisent différents actes de sabotage envers l'occupant, participent à la libération de Tonneins et d'Agen et avancent vers Bordeaux avec leur commandant, Santos. Ensemble, ils combattent aux côtés des Français et des alliés pour libérer le front de la Pointe de Grave.

Les hommes du bataillon Gernika et du bataillon Libertad étaient réunis dans la Brigade Carnot, nom de guerre du colonel Milleret chef des FFI.

Le 14 avril 1945, ces bataillons se lancent dans une offensive éclair aux côtés des français et des alliés sur le front de la Pointe de Grave. Le 15 ils s'emparent de la côte 40. Une semaine plus tard, le succès est total et les dernières poches de l'armée nazie se rendent le 20 avril 1945.

D'autres groupes de résistants espagnols s'étaient constitués dès 1942 à l'initiative de la UNE (Unión Nacional Española), dans le nord puis dans le sud de la France et à Bordeaux avec attaques et sabotages. Réunis dans la « Agrupación de Guérilleros Españoles » (AGE) ils participent à la libération de différentes villes comme celle de

Foix, puis à celle de Bordeaux avec l'implication de la 31ème brigade d'Eduardo Casado rattachée à la 24ème division FFI-UNE. Elle est ensuite envoyée sur le front du Médoc dans le secteur de Queyrac pour protéger la voie de chemin de fer et la route vers Le Verdon.

Partout en France, les Espagnols ont mené d'autres batailles, dont une symbolique : les républicains espagnols de la 9e compagnie « La Nueve », rattachée à la 2e division blindée du général Leclerc, sont les premiers soldats à rentrer dans Paris, le 24 août 1944, après avoir débarqué le 6 juin à l'aube sur les côtes du Cotentin et participé à la bataille de Normandie.

Ville de Bordeaux

Deux tristes camps ont été construits près de Bordeaux : celui de Saint-Médard-en-Jalles et celui de Mérignac-Beaudésert où furent internés de nombreux espagnols.

Ces derniers ont participé à de nombreuses actions de résistance pendant l'occupation, malgré l'omniprésence de la police chargée de les surveiller et d'espions franquistes dépêchés par les services de Franco. Ils ont payé un lourd tribut : exécutions par exemple au camp de Souge, déportation en Allemagne.

À Bordeaux même, dès 1941, un groupe de guérilleros espagnols a mené une attaque contre le chantier de la base sous-marine de Bordeaux. L'attaque a causé de nombreux dégâts et a retardé la construction de la base.

En 1943, un autre groupe de guérilleros espagnols a mené une attaque contre un train allemand transportant des munitions. L'attaque a permis de détruire une grande quantité de munitions. D'autres sabotages ont lieu, maintenant la pression sur l'occupant : installations, matériel, voies ferrées...

En août 1944, les Espagnols des maquis après avoir combattu dans la région, ont rallié Bordeaux et ont contrôlé que la libération de la ville se faisait dans le respect des accords Kunneman/Rougès. Pablo Sánchez, Guérillero de la 31ème Brigade FFI-UNE commandée par Eduardo Casado dit « El Barbas », a été tué le 27 août 1944 par un tireur embusqué, alors qu'il veillait à la sauvegarde du Pont de Pierre. Ce résistant espagnol a été le dernier tué à Bordeaux, la ville étant libérée le lendemain, 28 août. Le 30, une foule immense accompagne son cercueil jusqu'au cimetière de Bordeaux-Nord où sa tombe est régulièrement fleurie lors d'hommages. Reconnu « Mort pour la France », son nom figure sur le Monument aux morts de la Ville.

Voici ce qu'écrivait à sa famille dans sa dernière lettre ALFONSO Celestino, fusillé le 21 février 1944 au Mont-Valérien, volontaire en Espagne républicaine, résistant FTP-MOI fusillé en même temps que Missak Manouchian et vingt autres résistants :

« Aujourd'hui à 3 heures je serai fusillé, je ne suis qu'un soldat qui meurt pour la France... ».

À la mémoire des juifs résistants et combattants

À cette occasion,

nous tenons à honorer les milliers de juifs engagés en France, dans les mouvements de résistance et dans les forces armées, comme combattants volontaires au sein de la Légion Etrangère, dans les régiments de marches volontaires, et par la suite dans les Forces Françaises Libres FFL, FFI et FTP - Moi.

Les juifs séfarades et ashkénazes ont été nombreux à tomber au champ d'honneur, morts pour la France leur pays d'accueil. La majorité des juifs séfarades était d'origine portugaise, et certains avaient la nationalité portugaise.

Nous voulons rendre hommage à leur engagement à défendre la France, la Liberté, la République et ses valeurs, car en dépit de leur investissement, ils furent par milliers persécutés, raflés, dépouillés de leurs biens et internés dans des camps en France.

Ils ont en grande majorité été déportés vers les camps de la mort, livrés comme du bétail aux nazis par le gouvernement de Vichy, notamment les 1690 juifs girondins, victimes des rafles de 1943 et de 1944 puis des convois de déportation ordonnés par Maurice Papon, alors secrétaire Général de la Préfecture de la Gironde.

Maurice Papon fut pour ses actes condamné le 8 avril 1998 par la Cour d'Assise de Bordeaux, à 10 ans de réclusion pour crime contre l'humanité.

Nous n'oublions pas ces juifs massivement exterminés, victimes de la barbarie nazie et de la tragédie de la Shoah avec la complicité du régime de vichy, et nous agissons pour que leurs mémoires soit respectées, reconnues et honorées.



**ANTÓNIO
BALTAZAR**
02/04/1914



**MOÏSE ABRAHAM ROBERT
RODRIGUES ELY**
23/04/1912

A l'origine, c'est une chanson de lutte, écrite (en langue russe) et composée par Anna Marly, chanteuse et guitariste française, d'origine russe. Elle évoque le combat de la population civile contre l'armée allemande et le rôle des Partisans soviétiques pendant la bataille de Smolensk.

Emmanuel d'Astier de la Vigerie, fondateur du mouvement Libération Sud, dit alors qu'on ne gagne une guerre qu'avec des chansons. Il demande à Kessel et Druon d'écrire des paroles en français en leur précisant qu'il veut donner l'impression que le chant vient du maquis.

Ce sera chose faite le 30 mai 1943, à Londres. Cette chanson choisie pour devenir l'indicatif (le jingle) d'une émission du Général de Gaulle à la BBC, deviendra **l'hymne de la Résistance**.

Ami, entends-tu le vol noir des corbeaux sur nos plaines
Ami, entends-tu ces cris sourds du pays qu'on enchaîne
Ohé, partisans, ouvriers et paysans, c'est l'alarme
Ce soir l'ennemi connaîtra le prix du sang et les larmes

Montez de la mine, descendez des collines, camarades
Sortez de la paille les fusils, la mitraille, les grenades
Ohé, les tueurs à la balle et au couteau, tuez vite
Ohé, saboteur, attention à ton fardeau, dynamite

C'est nous qui brisons les barreaux des prisons pour nos frères
La haine à nos trousses et la faim qui nous pousse, la misère
Il est des pays où les gens au creux des lits font des rêves
Ici, nous, vois-tu, nous on marche et nous on tue, nous on crève

Ici chacun sait ce qu'il veut, ce qu'il fait quand il passe
Ami, si tu tombes un ami sort de l'ombre à ta place
Demain du sang noir sèchera au grand soleil sur les routes
Chantez, compagnons, dans la nuit la Liberté nous écoute.

Heu, Heu, Heu, Heu, Heu, Heu, Heu, Heu,
Heu, Heu, Heu, Heu,
(Bis, en baissant la voix)

Le collectif pour la mémoire des résistants étrangers en France,
remercie vivement tous les partenaires et institutions
qui ont rendu possible la réalisation de ce projet.

Les partenaires



Les membres du collectif

